

Patrimoine urbain

Rocco Zacheo

Il était voué à disparaître du paysage urbain genevois, effacé à coups de bulldozer et de pelle-teuse. Il connaîtra au contraire une seconde vie avec la réouverture de ses portes fin 2025. Le destin du Plaza, salle de cinéma emblématique et fleuron de l'imposant bâtiment Mont-Blanc Centre qui l'accueille, relève du sauvetage miraculeux, d'un retournement qui doit beaucoup, dans un premier temps, aux luttes acharnées d'un groupe d'amoureux des lieux.

Il y a eu ensuite deux pas décisifs qui ont mis ce patrimoine à l'abri: son rachat en 2019 par la Fondation Hans Wilsdorf, puis, en 2020, le reclassement de la salle au registre des monuments historiques. Trois ans plus tard, alors qu'une dizaine d'événements culturels ont pu déjà s'y déployer, une nouvelle histoire débute, celle d'un chantier qui doit donner une nouvelle jeunesse à ces espaces.

Conserver et moderniser

Entamés depuis quelques jours seulement, les travaux s'attaqueront à la fois à la conservation de ce bijou architectural de l'après-guerre, à l'extension de ses offres et de ses activités et à la modernisation de ses équipements. Et pour livrer davantage de détails sur la renaissance à venir, la Fondation Plaza et son président Jean-Pierre Greff ont convié la presse sur le site, accompagnés par les architectes François de Margnac et Emeline Debackere du bureau FdMP, lauréat du concours de rénovation.

On retient, de leurs discours et des plans et maquettes exposés tout autour, l'intention d'inscrire les interventions dans les lignes imaginées par Marc-Joseph Saugey, architecte qui a conçu le bâtiment entre 1951 et 1953. La restitution des traits originaux, mais aussi leur mise en conformité, a requis des recherches approfondies. «Nous avons la chance de disposer de beaucoup de documents laissés par Saugey, souligne Emeline Debackere. Cela a facilité nos analyses et nos recherches visant à retrouver les matériaux et les couleurs d'origine.» L'esprit des premières années sera présent partout, notamment dans le cadre doré qui entoure l'écran et dans les harmo-

La renaissance du Plaza est déjà en marche

Le chantier qui doit donner une nouvelle jeunesse à cette salle emblématique s'est ouvert ces jours. Visite à une noble dame du cinéma.



En grand ci-dessus, la façade du Plaza. En haut à droite, l'intérieur de la salle, tel qu'il se présente aujourd'hui, désossé et prêt pour les travaux. CHRISTIAN ROBERT TISSOT/MICHEL GIESBRECHT



nieuses lignes courbées de la scène en béton.

Le nouveau Plaza sera davantage qu'une simple salle de projection. Le futur pôle culturel connaîtra d'autres dimensions au sous-sol, par exemple. Ici, une salle immersive verra le jour, accessible par une longue rampe circulaire et destinée aux nouvelles expressions cinématographiques et aux projets expérimentaux. Ailleurs, à hauteur du parterre et du lobby, deux espaces seront dédiés aux expositions tandis qu'une librairie-bibliothèque, porte d'entrée parmi d'autres et vitrine du centre culturel, sera ouverte au public et placée aux côtés d'un bar glacier.

Un hôtel à l'étage

À l'étage, une nouveauté de taille marque encore le projet: le retour de la brasserie Europe, présente à l'inauguration du Mont-Blanc Centre il y a septante ans et disparue depuis. Plus généreuse dans ses volumes, elle sera connectée au promenoir de la grande salle. Il y a enfin une surprise, un élément qui ne figurait pas dans le programme

du concours et qui a surgi durant les échanges entre le maître d'ouvrage et le bureau FdMP architectes: l'Hôtel Plaza Cinéma.

Cet espace sis au premier étage sera constitué de vingt chambres, chacune étant une sorte de salle de projection munie d'un équipement de visionnage de qualité. «Les programmes que nous mettrons à disposition ici seront spécialement curatés, précise Jean-Pierre Greff. On n'ira pas choisir des films comme si on cliquait sur une plateforme de streaming. Notre offre sera exigeante et permettra de découvrir des cinématographies singulières.»

Plus haut encore dans le bâtiment, il faut encore relever le biotope propice à l'éclosion de nouvelles synergies qu'installe la Fondation Plaza. Plusieurs festivals genevois y ont déjà implanté leurs sièges administratifs. C'est le cas du GIFF, du FIDH et d'Everybody's Perfect. Quant aux férus d'histoire du cinéma et de grandes salles aussi marquantes que l'a été Le Plaza, ils trouveront pas loin de là des lieux bien dotés en documentation où ils pourront alimenter leurs passions.

La Fondation Martin Bodmer plonge dans le monde médiéval

Cologne

De multiples activités seront proposées au public dans le cadre de l'exposition «Trésors enluminés de Suisse».

Démonstrations de combats et de mise en armure, cracheurs de feu ou découverte de l'escrime: l'ambiance sera résolument moyenâgeuse ce week-end à Cologne. Dans le cadre de ses deux expositions temporaires «Trésors enluminés de Suisse» et «Objet du médiéval», la Fondation Martin Bodmer propose un voyage au pays des calligraphes et des chevaliers par le biais d'une série d'animations les samedi 17 et dimanche 18 juin.

Ouvertes aux grands et aux petits dès 6 ans, les activités comprendront notamment des ateliers d'enluminure et d'écriture, des initiations à la chevalerie ainsi que des conférences et des visites guidées. Le public pourra se familiariser avec l'archerie, les professions d'alchimiste et d'apothicaire ou la sexualité et la cuisine au Moyen Âge. D'ailleurs, les vaillants estomacs trouveront de quoi



Il y aura notamment des démonstrations de mise en armure.

se sustenter dans l'espace restauration à l'entrée.

Manuscrits précieux

Mettant en scène des manuscrits précieux remontant du III^e au XVI^e siècle - pour beaucoup jamais montrés - «Trésors enluminés» a été réalisée en partenariat avec la bibliothèque de l'abbaye de St-Gall. Si ces rares et magnifiques volumes empreints de sagesse nous sont parvenus, c'est grâce au patient travail d'artisans calligraphes «qui ont copié, illustré et sauvegardé des textes cruciaux de l'Antiquité ou de leur époque, qu'ils s'agisse de science, de droit canon, de musique ou de l'histoire de l'humanité».

En regard de cette proposition, le Musée d'art et d'histoire de Genève a été invité à présenter près de cent pièces issues de ses collections pour «Objet du médiéval». Armes et armures, éléments de parure, art courtois, représentations sacrées liées à la spiritualité chrétienne, émaux, ivoires ou sceaux, ces ensembles «illustrent des thématiques emblématiques d'un Moyen Âge à la fois réel et fantasmé». Irène Languin

Fondation Martin Bodmer, à Cologne, sa 17 juin 14 h-22 h et di 18 juin 10 h-18 h. Plein tarif 15 fr., gratuit jusqu'à 12 ans. fondationbodmer.ch

Au cinéma, on s'empare également du Moyen Âge

Rétrospective

Au Grütli, une vingtaine de films composent un cycle réunissant des cinéastes comme Dreyer, Bergman, Pasolini ou Verhoeven.

Malgré sa durée de près de mille ans, le Moyen Âge n'est pas la période historique qui a le plus inspiré les cinéastes. Et pour cause. Même si l'âpreté et l'aridité de ces temps reculés sont avérées, les représenter, les reconstituer, les montrer est tout sauf simple. Dans un cycle dédié au Moyen Âge au cinéma, ce sont donc relativement sans surprise que se retrouvent pêle-mêle choisis des titres qui ont valeur d'incontournables plus que de classiques.

Genres multiples

Sur une vingtaine de titres, les cinémas du Grütli déclinent ce thème jusqu'au 20 juin en alternant les genres avec une certaine habileté. Une comédie, le «Monty Python sacré Graal» de Terry Gilliam et Terry Jones, une épopée sanglante avec «La chair et le sang» de Verhoeven, qui gagne à être revu, un dessin animé, «Merlin l'enchanteur», et un



En 1928, Dreyer filme une «Passion de Jeanne d'Arc» mystique.

succès populaire, «Le nom de la rose» d'Annaud.

On pénètre en territoire moins conquis d'avance avec ces grands cinéastes mystiques et exigeants que sont Dreyer, Pasolini ou Bergman. Du premier, «La Passion de Jeanne d'Arc» est l'un de ces films qui éclaire constamment l'entière histoire du cinéma. La savante utilisation des gros plans, augurant d'une grammaire qui traverse d'ailleurs toute la fin des années 20, combinée à une rigueur presque ascétique, crée une fascination totale pour son héroïne.

Du second, «Le Décaméron» se profile comme une adaptation de quelques nouvelles de l'ouvrage du

même nom (de Boccace), histoires d'abus, de vengeances ou de viols qui reflètent d'ailleurs fort bien la période évoquée, tout en rappelant que Pasolini fut d'abord un immense cinéaste de la subversion. Quant à Bergman, son «Septième sceau» transpose des thèmes universels - la mort, la foi, le sens de la vie - dans un monde fantastique et inquiétant dans lequel la noirceur triomphe. C'est sans doute l'un de ses films les moins psychologiques mais les plus forts. À revoir.

Pascal Gavillet

Le Moyen Âge au cinéma, Grütli, jusqu'au 20 juin. cinemas-du-grutli.ch